

— Je ne sais pas, je n'en fais jamais, je ne puis pas savoir. Mais notre défunt Monsieur disait toujours à son fils : "Gilbert tout songe est mensonge."

— Ah fit la pauvrete avec tristesse.

— Vous me disiez donc : Qu'est-ce qui va y être ? chère demoiselle, reprit la vieille, très pressée de raconter à quelqu'un ses observations. Et moi je vous réponds : C'est la noce, grâce à Dieu.

— De quelle noce parlez-vous ?

— Et de laquelle pourrais-je parler avec tant de contentement, Seigneur, si ce n'est de la vôtre ou de celle de M. Gilbert ! Or, comme ce n'est pas encore la vôtre...

— Oh ! non, fit la jeune fille d'un ton bref.

— Il ne faudrait pas trop attendre, savez-vous, Mademoiselle Marie, parce que je ne suis plus jeune et que je ne serai peut-être plus là pour admirer ce jour là. Vous serez si gentille que je ne m'en consolerais pas...

En attendant, poursuivit-elle, nous aurons la noce de ce pauvre M. Gilbert ; c'est trop juste, il a bien eu assez de tourments et de chagrin...

— C'est décidé ! demanda brièvement Marie.

— On ne me l'a pas dit, mais je m'en doute. Vous ne savez peut-être pas que Monsieur est allé hier au soir chez le général, sous couleur d'aller voir son chef ?

— Vraiment ?

— C'est comme je vous le dis ; j'ai entendu qu'il le disait à Madame et Madame avait l'air si content ! Et puis, quand il est rentré il chantait une petite chanson toute gaie, et il y si longtemps que je ne l'ai entendu chanter. Ce matin, il va et vient dans le parterre, avec une mine toute réjouie ; à part moi, je crois qu'ils sont fiancés, et pour de bon, cette fois.

— Babeth, vous perdez votre temps, ma fille. fit Mme Guyamit qui entra ; il faut faire le salon, j'attends des visites cette après-midi.

La vieille envoya à Marie un signe d'intelligence, qui voulait dire : "Hein,

j'ai deviné juste ?" et se dépêcha d'aller se mettre à l'ouvrage.

— Maman, fit doucement la jeune fille, quand partons-nous pour Bénie-Croix ?

— Plus tard mignonne... Quelle idée vous prend ?

— Vous m'avez promis, insista-t-elle avec reproche.

— Nous verrons, j'en parlerai à Gilbert.

Marie n'insista plus et, quand elle fut prête, se rendit au jardin ; son tuteur l'y attendait.

— Est-ce sérieux, Marie ? lui demanda-t-il sans réambule.

— Oui, oh ! oui, très sérieux.

— Vous voulez retourner au couvent ?

— Oui.

— Et vous y resterez longtemps ?... Toujours, peut-être ?

— Rien au monde ne peut briser votre résolution ?

— Rien, tout est fini.

— Quelle enfant vous faites ; désespérer de l'avenir quand on a 18 ans ! fit Gilbert très agité. Sans doute, vous refusez toujours de me dire votre secret ?

— Plus que jamais.

— Serait-il marié ?

— Cela ne peut tarder.

Il y eut un moment de silence.

— Marie, je vous en conjure, soyez confiante... Vous êtes une enfant, vous ne pouvez savoir... Marie, je veux votre bonheur, je donnerais le mien pour l'obtenir, je suis prêt à tout pour vous voir heureuse. Parlez, dites moi la vérité, je suis certain que vous pouvez espérer encore.

— Espérer quoi ?... Etre épousée par pitié ?... Vous n'y songez pas, mon tuteur... Et j'ai la certitude que si le mariage se rompait, il n'en garderait pas moins toute sa tendresse à sa fiancée ; cela, je le sais, j'en suis certaine, j'en ai eu des preuves indisputables... Je n'aurais donc, pour moi, si je parlais et si vous... agissiez, que la compassion du mépris, peut-être. Ah ! je suis trop fière pour m'abaisser jusque-là,